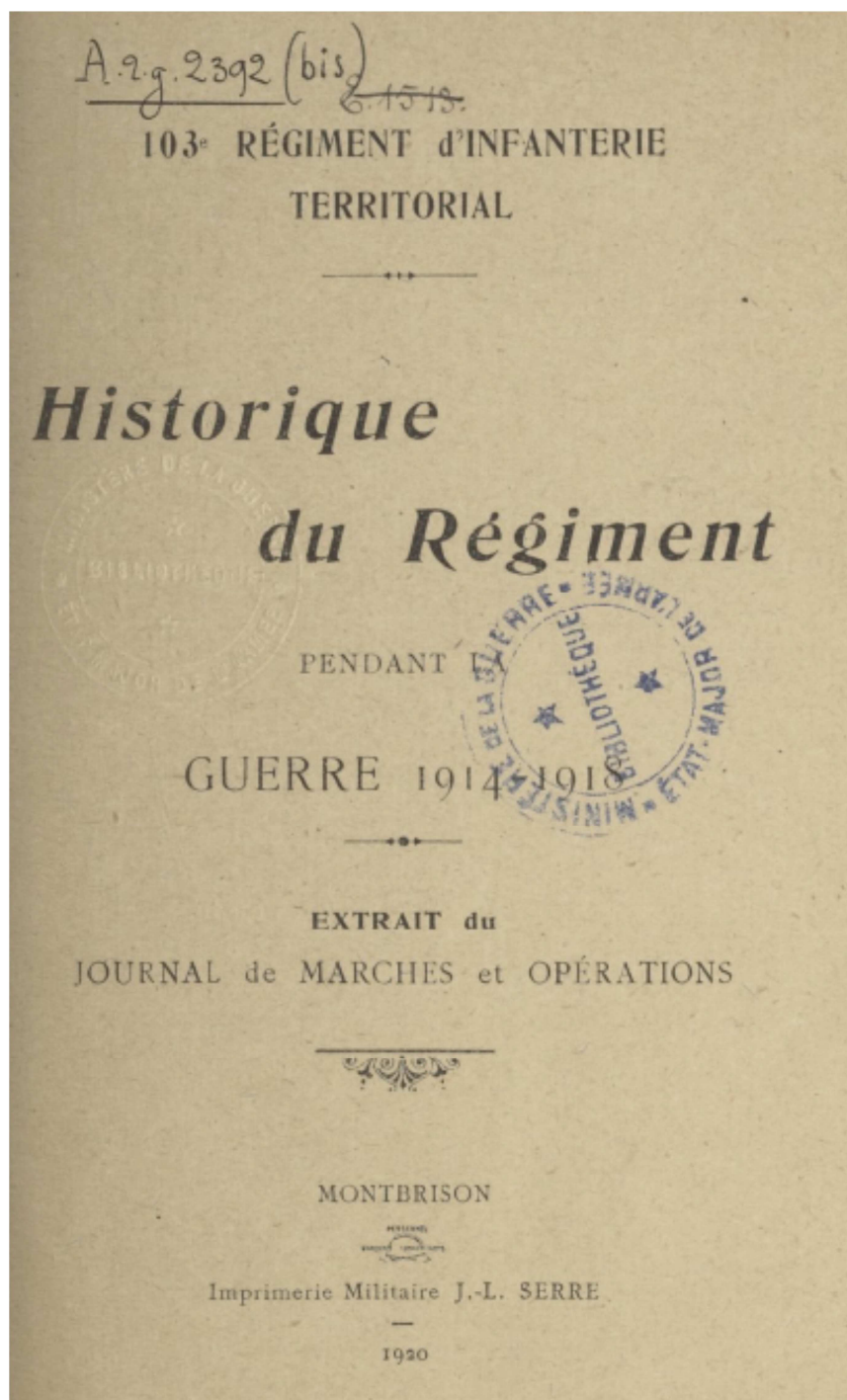


103^e Régiment d'Infanterie Territoriale. Historique du régiment pendant la Guerre 1914-1918. Extrait du Journal de Marche et Opérations. Montbrison. Imprimerie Militaire J.-L. SERRE. 1920.
Transcrit par Maryse SIKSOU, 2013. Source Gallica.



Source gallica.bnf.fr / Service historique de la Défense

103^e Régiment d'Infanterie Territoriale. Historique du régiment pendant la Guerre 1914-1918. Extrait du Journal de Marche et Opérations. Montbrison. Imprimerie Militaire J.-L. SERRE. 1920.
Transcrit par Maryse SIKSOU, 2013. Source Gallica.

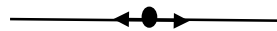
103^e, REGIMENT d'INFANTERIE TERRITORIAL



Historique *du Régiment*

PENDANT LA

GUERRE 1914 - 1918



EXTRAIT du

JOURNAL de MARCHES et OPÉRATIONS



MONTBRISON

Imprimerie Militaire J.-L. SERRE

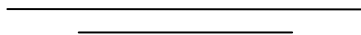
1920

AVANT-PROPOS



Soldats du 103^e Territorial, c'est à votre intention qu'a été fait ce résumé des faits glorieux de votre régiment pendant la grande épopée 1914-1918.

Cette simple chronologie aidera votre souvenir, vous vous rappellerez le chef aimé, le camarade, le voisin peut-être que vous avez laissé là-bas couché sous le froide terre. Vous revivrez les heures sublimes où, faisant abnégation de tout avec une énergie, un courage admirable, vous acceptiez toutes les souffrances pour sauver la patrie en danger. Et vous puiserez en tous temps dans ces souvenirs l'espoir, la confiance et la force qui font vivre.



HISTORIQUE

du 103^e Régiment

d'Infanterie Territorial

(Extrait du Journal de Marches et Opérations)

Le 103^e Territorial se constitue dès les premiers jours de la mobilisation. Le 4 août (3^e jour), arrivée des officiers, puis des sous-officiers. Les 7 et 8 août, arrivée des hommes. Le 10, toutes les opérations sont terminées. Dès le 5 août, deux compagnies spéciales, les 9^e et 10^e, mobilisées rapidement, formaient un détachement qui, arrivé à Lyon le 6, assurait la garde de divers magasins, des voies et communications. Le régiment commandé par le Lieutenant-Colonel Gand, se compose de 2 bataillons qui ont à leur tête les Commandants Conrié et Laurichesse, de deux compagnies spéciales, au total 2.614 hommes de troupe, 30 officiers.

Le régiment quitte Montbrison le 11 août, en deux trains pour Lyon. Deux détachements sont mis à la disposition de la gare de Lyon-Perrache. Dès lors l' instruction va commencer et se poursuivre activement car la France aura besoin de tous ses enfants et les territoriaux vont être mis à contribution comme l'active et les jeunes classes. Un 3^e bataillon du 109^e territorial commandé par le chef de bataillon Gonin est adjoint momentanément au 103^e.

Le 20 août, départ pour la Valbonne, en 3 étapes. Du 22 au 29, séjour au camp. Les territoriaux complètent leur instruction alors que les premières nouvelles arrivent du champ de bataille. Le 31 août, le régiment est de retour à Lyon.

Dès le 18 septembre un premier détachement de 500 hommes, soldats volontaires des plus jeunes classes, est demandé pour le 107^e régiment d'infanterie, 500 hommes sont ensuite fournis au 216^e, et c'est ainsi que le 103^e territorial lorsqu'il ne se battait pas servait d'unité d'instruction, de réservoir d'hommes pour les unités en campagne. Le régiment est reconstitué par des hommes venant de Guéret, recrutement de Valenciennes. Il sera alimenté dans le courant de la guerre par les recrutements de Montbrison, St-Etienne, Roanne, Aurillac, Clermont.

Le 31 octobre, le régiment est doté d'un train de combat, train régimentaire, muni de deux sections de mitrailleuses. Il part de Lyon le 11 novembre et se trouve le 1^{er} décembre à Mitry- Claye (Seine-et-Marne) dans le camp retranché de Paris, sous les ordres du Général Galliéni. Le régiment est alors commandé par le Lieutenant- Colonel Duchoquet. Le 11 décembre, le régiment se dirige vers le front, passe par Creil; le 1^{er} janvier 1915, il dépasse Montdidier. Le 2 janvier un renfort arrive portant les dernières nouvelles de Montbrison et le lendemain 3 janvier, d'après les ordres du Colonel Camors. commandant le 105^e d'infanterie, le régiment prenait part à la garde des tranchées d'Erches.

Le 8 janvier l'état-major du régiment et le 2^e bataillon cantonnés à Arvillers reçoivent le baptême du feu sous les espèces de 17 projectiles qui ne blessent personne. La relève pour la garde des tranchées s'opère d'une façon régulière. De temps en temps quelques hommes manquent à l'appel. Les pertes du régiment n'ont certes rien de comparable à celles des unités qui se sont battues au début de la guerre ou qui ont pris part dans la suite à des attaques. Le 103^e n'a jamais vu ses effectifs diminués de moitié ou des deux tiers par suite du nombre de tués et de blessés mais les nombreux témoignages de ses chefs directs montrent assez avec quel dévouement les vieux territoriaux se sont toujours acquittés des missions qui leur ont été confiées. D'autres tranchées à Guerbigny sont occupées par le régiment avec le 41^e Colonial.

Le 13 mars, le régiment, sur lequel plusieurs prélèvements ont été faits, reçoit des hommes de la classe 91, le mois suivant il en vient de la classe 90. Le 30 Mars le service des tranchées est pris avec des unités du 121^e et 105^e régiment d'infanterie. Les hommes disponibles du 103^e forment des équipes de travailleurs dans les secteurs d'Erches, Gaulchy, Warsy, Guerbigny. Le 11 Mars 1915, la compagnie de mitrailleuses du 103^e territorial est constituée et commandée par le lieutenant Adenot. Le 23 juin, le Commandant Laurichesse est blessé en allant visiter ses tranchées ce qui lui vaudra la citation suivante :

« Officier supérieur de mérite qui, se consacrant pleinement
« à l'accomplissement du devoir, donne depuis le début de
« la guerre, après avoir acquis des titres sérieux dans l'
« armée active, le meilleur exemple de dévouement, d'énergie
et de courage ». Le 30 juin, le régiment occupe les
tranchées du bois 102, le Ravin sec, l'Echelle-St-Aurin, du

bois 102, le Ravin sec, l'Echelle-St-Aurin, tranchées rouges, le Grand Ravin et cantonne à Warsy et Berquigny. Le 5 juillet, le Général Dubois commandant la VI^e armée passait en revue le 103^e territorial. Le Lieutenant-Colonel Duchoquet est évacué pour raisons de santé le 4 septembre et meurt à l'ambulance. Le Commandant Laurichesse prend le commandement du régiment. Le 20 septembre, le 1^{er} bataillon quitte Warsy pour cantonner à Faverolles. A la disposition de la 26^e division, il exécutera des travaux pour l'artillerie, mais certains éléments du régiment continuent toujours à avoir un rôle actif dans les tranchées Bleues, du bois 102, l'Echelle-St-Aurin. Lorsque tout le régiment est employé à des travaux en arrière des tranchées, ses mitrailleuses restent en ligne pour coopérer à la défense.

Dès le 5 novembre 1915, les hommes des classes 90 et 91 sont relevés et remplacés par de plus jeunes. Le 16 décembre 1915 le Général commandant la 26^e division transmettait au 103^e le témoignage de satisfaction suivant :

« *Ordre de la Division n°42 4/A* : Au cours d'une longue
« période de travaux pénibles, poursuivis sans arrêt
« pendant près de 6 mois, les troupes de la 26^e Division ont
« montré une endurance exceptionnelle. Pour mener à bien,
« en temps voulu leur tâche laborieuse, elles n'ont pas
« hésité à travailler à découvert sur un front de près de 14
« kilomètres en dépit des feux incessants de l'ennemi
« poussant leurs lignes jusqu'au contact même de
« l'adversaire et ne cessant de le harceler nuit et jour avec
« autant de ténacité que de courage. Leurs efforts
« persévérants les ont conduites au résultat. Elles ont ainsi
« justifié pleinement la confiance que le commandement
« avait mise en elles, et le Général commandant la Division

« est heureux de leur adresser ses félicitations. Ayant
« éprouvé leur dévouement et leur ardeur offensive il sait
« qu'il peut compter sur elles en toutes circonstances ».

Le 20 janvier 1916, les bombes, grenades et torpilles viennent éprouver les territoriaux ; un travailleur aux mines de la barricade de Beuvraignes est en partie volatilisé par une torpille. Le 14 février, une revue est passée au sud de la route Montdidier à Roye pour remise de décorations. Le Lieutenant-Colonel Laurichesse, commandant le régiment, est fait officier de la Légion d'honneur. Le 18 février, le régiment qui était sous les ordres de la 120^e Division passe sous le commandement de la 10^e Division d'Infanterie Coloniale, Division Marchand, et reçoit les félicitations suivantes :

« Le 103^e Régiment Territorial d'Infanterie a été
« employé pendant plusieurs mois dans un secteur difficile
« tant à cause de l'importance et de la continuité des
« travaux que de la proximité de l'ennemi. Il s'est toujours
« acquitté à l'entière satisfaction du Commandement des
« tâches qui lui ont été confiées: travaux de première ligne
« sous un bombardement fréquent et violent et garde des
« tranchées. Les officiers et les hommes ont fait preuve de
« beaucoup d'initiative, d'entrain et d'endurance. Le
« régiment, en un mot, sous l'autorité respectée de son chef
« qui le premier payait de sa personne, a montré les plus
« réelles qualités militaires et bien mérité du pays. Au
« moment où la 120^e division quitte le secteur, le Général
« de division tient à adresser au 103^e Régiment Territorial la
« très chaleureuse expression de sa satisfaction ».

Signé : NICOLAS.

Le 13 avril le Général commandant la 6^e armée met le régiment à la disposition du 1^{er} corps de cavalerie pour divers travaux à effectuer à Maresmontiers, Harbonnières, Vauvillers, Hângest, Folies, Warvillers. Le 4 juin deux compagnies et le commandant Maligne (2^e bataillon) s'embarquent à Montdidier pour se rendre à Guillaucourt, Froissy, à la disposition du service routier. Le régiment se porte à Bray-sur-Somme, travaille pour le service télégraphique, puis va à Marcelcave prendre le service de la gare. Le Général commandant le 1^{er} corps de cavalerie accordait la citation suivante au soldat Viaillis, 8^e compagnie du 103^e territorial qui faisait partie des troupes qu'il employait: « a fait preuve d'un véritable esprit de devoir
« et de courage en venant prendre sa place au front malgré
« les difficultés de toute nature et les dangers qu'il a dû
« surmonter ». Le 6 juillet pendant le bombardement de Chuignes, un obus fait exploser un dépôt de munitions Le P. E M. du 2^e bataillon et la 8^e compagnie ont 3 tués et 22 blessés. Le régiment passe le 5 août de la 6^e à la 10^e Armée; il cantonne à Chuignolles, Moreuil, Chuignes, est employé dans les gares de la Flaque, de Cayeux. Le 3 septembre le Général Directeur des Etapes et Services citait à l'ordre de la D. E. S. le capitaine Beutter du 103^e territorial : « a
« comme commandant des troupes d'étapes chargées des
« manutentions dans une gare soumise à des
« bombardements violents et répétés, fait preuve de courage
« et de sentiment du devoir en assurant néanmoins les
« opérations de déchargement des trains. Ne s'est replié, par
« ordre, qu'après avoir évacué tout le matériel ».

Signé: Général de Division THEVENET,

D. E. S. de la X^e Armée

Le 8 octobre, le sergent Baleyrier (cl. 94) de la C. M1, était tué aux tranchées du Ravin sec, Guerbigny et décoré de la médaille militaire. Deux hommes de la C. M. 1, Lyon et Mahaut, obtiennent la citation suivante à l'ordre de la Brigade : « Son chef de Section ayant été grièvement blessé
« par un obus de gros calibre s'est précipité à son secours
« pour le dégager sous un bombardement violent. Renversé
« par un second projectile a montré un grand sang-froid en
« continuant ses efforts jusqu'à ce que ce sous-officier ait été
« mis à l'abri ». Le 18 octobre, les 2 compagnies de mitrailleuses étaient rattachées au 216^e Régiment d'Infanterie, la 1^{re} près du village du Quesnoy, la 2^e à Andechy.

Au mois de décembre 1916, le régiment quittait ce secteur et la région Amiens, Montdidier, Albert où depuis deux ans il avait travaillé et s' était battu. Deux trains partis le 22 et le 29 enlèvent le régiment avec les deux compagnies de mitrailleuses et le transportent à Calais et Dunkerque. A ce moment-là le régiment est commandé par le Lieutenant-Colonel Laurichesse, 2 bataillons commandants de Goy et Maligne, deux compagnies de mitrailleuses capitaine Adenot, lieutenant Fels, et comprend au total 35 officiers, 1.831 hommes, 230 chevaux, 68 voitures. Le 16 mars; le régiment fait partie du groupe des régiments territoriaux indépendants et ses 4^e et 8^e compagnies sont dissoutes. Le 28 avril, il est chargé de la défense des côtes entre Sangatte et les Petites Hemmes contre une tentative de débarquement. Le régiment fournit des postes de mitrailleuses contre avions et des travailleurs pour le génie; il est affecté, le 6 août, au 36^e C. A. comme réserve d'Infanterie. Le 1^{er} septembre, 238 agriculteurs cl. 91, sont détachés à la terre, 135 militaires de différentes catégories

passent au service des étapes. Le 21 septembre, une compagnie rend les honneurs à S. M. le roi des Belges s'embarquant à Calais. Le 20 octobre, l'E. M. du régiment, la C. H. R. et le 1^{er} bataillon sont dissous: Le drapeau et le Lieutenant-Colonel Laurichesse rejoignent le dépôt. La C. M. du 2^e bataillon est transformée en 4^e compagnie.

Au départ, le Lieutenant-Colonel faisait les adieux à son régiment: « Par décision du haut commandement, le 103^e Territorial est partiellement dissous. A la date du 20 octobre 1917 le régiment ne formera plus qu'un bataillon. Cette mesure affecte le drapeau qu'elle rappelle à la garnison d'où il est parti il ya 3 ans, emportant dans ses plis l'espérance. Replié prématurément, il ramène là-bas, au foyer du régiment non plus seulement l'espoir, mais l'assurance de la victoire. En s'éloignant de vous, s'il n'est point auréolé de plus de gloire, il affirme du moins hautement qu'à son ombre et sous son égide le 103^e ne connut jamais depuis 1914 que le devoir et l'honneur De loin comme de près, il restera pour nous l'emblème vénéré dont le culte soutiendra jusqu'au bout notre courage et nos efforts »

Dans l'ordre d'adieu, ordre du régiment n° 122, le Colonel résumait ainsi la campagne du régiment :

« Le haut Commandement a décidé qu'à la date du 20 octobre, l'E. M. et le 1^{**} bataillon seraient dissous. Formé dès les premiers jours de la mobilisation, le 103^e régiment territorial qui est à la tâche depuis 3 ans a connu de rudes étapes: * Arvillers, les tranchées d'Erches, de l'Echelle-St-Aurin, les nombreux cantonnements bombardés de la Somme qu'occupèrent les fractions du régiment, les travaux intensifs à l'avant sous le feu de l'ennemi,

«Dunkerque et Calais sont pour lui des souvenirs
«inoubliables. Les tombes des meilleurs des siens marquent
«là-bas presque partout sa trace et témoignent qu'il sut
«toujours faire son devoir. Au moment de résilier son
«commandement, le lieutenant- colonel envoie tout d'abord
«à ceux qui sont tombés au champ d'honneur l'hommage
«ému de son souvenir. Ceux-là glorifient le régiment. Au
«103^e tout entier, il dit combien il est fier d'avoir été pendant
«plus de 2 ans le chef d'une aussi belle unité de campagne.
«En effet partout le 103^e se distingua par ses qualités
«militaires, partout il donna l'impression d'une troupe solide
«et bien trempée et partout ignorant les défaillances de
«quelque nature qu'elles soient sut mériter à juste titre les
«éloges et la confiance de ses grands chefs. Ces mérites, le
«2^e bataillon qui recueille l'héritage du régiment, en sera le
«fidèle gardien. Grâce à eux, à la bonne volonté et au bon
«esprit de tous, le commandement du lieutenant-colonel fut
«toujours non seulement facile, mais agréable. C'est à la
«valeur de la troupe, à la collaboration toujours dévouée des
«officiers et des gradés et notamment à celle des chefs de
«bataillon, du capitaine-major, des commandants de
«compagnie et des « chefs de service que furent dues la
«bonne marche du service et la réputation du régiment.
«A tous, le lieutenant-colonel dit merci, à tous il adresse son
«cordial adieu et ses vœux. Et à ceux des officiers du
«régiment qui reçoivent une nouvelle affectation, il souhaite
«bonne chance. En disant adieu au 103^e, il ajoute que le
«meilleur souvenir de sa vie sera celui de son
«commandement du régiment. Officiers, sous- officiers,
«caporaux et soldats du 103^e à vous tous de cœur ». Signé:
LAURICHESSE.

Au 1^{er} janvier 1918, le 2^e bataillon du 103^e commandé par le chef de bataillon Burgelin comprend 4 compagnies commandées par les capitaines Rame, Courbière, Quittançon, lieutenant Jean. En tout 17 officiers, 757 hommes de troupe, 26 chevaux, 10 voitures. Le 22 janvier, le bataillon affecté comme réserve à la 133^e division d'infanterie est relevé dans son service de place par le 80^e régiment d'infanterie. Le bataillon se rend ensuite dans le secteur de Nieuport à West-Cappel. La 8^e compagnie est dissoute et la C.M. 2 constituée à sa place. Une S. H. R. est également constituée. Le 27 mars 1918, le bataillon cantonne à Morisel, entre Amiens et Montdidier, les officiers vont reconnaître les emplacements pour la défense de Moreuil. Le 29 mars, après avoir creusé des tranchées, le bataillon occupe la lisière est du bois de la côte 106. A 17 heures l'attaque allemande se déclanche, les troupes françaises se replient, le bataillon fait le coup de feu. Un marmitage intense le disloque. Cependant le commandant Burgelin commande lui-même un fort détachement qu'il a réuni à la lisière du bois 106. 1 officier, 25 hommes gardent la tête du pont de Moreuil. Le lendemain le bataillon se rallie à Remiencourt. Après avoir exécuté des travaux défensifs le bataillon parcourt les étapes suivantes: Velennes, Guizancourt, Sentelie (8 avril), St-Maur (10 avril). Le bataillon transporté par chemin de fer débarque à Esquelbecq où il manutentionne les vivres et munitions. Après avoir effectué divers travaux, le bataillon est réuni à Hazevinde. Pendant le mois il y a eu 2 officiers et 6 soldats blessés, 20 soldats intoxiqués. Le bataillon se transporte à Ménonval. Il s'embarque à la gare de Critot pour aller à Sudres, Champigneulle. Le 19 juin il fait mouvement sur

Moivrons et cantonne dans la région de Nancy. Le 13 juin étaient cités à l'ordre du bataillon les lieutenants Mazuet, Laval, Giraud, l'adjudant Murât, les sergents Goujon, Laby, caporal Moreau, soldats Clouet, Heck, Lefeine, Massard, Veyre, Villedary pour leur bravoure sous les bombardements. Et le 16 juin, le chef de bataillon faisait paraître l'ordre suivant: « Officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du 103^e territorial; six mois dans les Flandres et aux combats de la Somme-vous donnent le droit de porter aujourd'hui un nouveau chevron. Vous le coudrez pieusement en souvenir de nos braves tombés pendant le semestre pour la Patrie. Vous le porterez fièrement car vous l'avez bien gagné dans de dures journées. Il atteste votre ténacité gage certain de la victoire. C'est devant Metz que vous prenez votre 6^e chevron »

Le 31 juillet le bataillon réuni à Sudres s'embarque le 1^{er} août et débarque le 2 à Grandvillers ; il cantonne dans la région de Rothois. Le 8 août le bataillon est transformé en bataillon de pionniers. La C. M. 2 forme avec la C. M. du 14^e régiment infanterie territoriale, le 36^e bataillon de mitrailleuses. Le 11 août le bataillon est à la disposition de la 1^{er} armée, il fait mouvement sur Crèvecœur, Montdidier, où il est employé à réparer des routes. Le 31 août le bataillon se rassemble à Caix, s'embarque à Guillaucourt et débarque à Nancy où il fait divers travaux. Le 12 octobre il est à Laxou. Le 17, transporté en camions à Tilloy-Belloy le 18 au camp des Souches, Perthes-les- Hurlus, le 26 au camp Sydou, le 29 à Contreuve. Le 11 novembre l'armistice est signé; le bataillon est alors cantonné à Marson. Le 26 novembre, le bataillon fait mouvement sur Merlant. Du 1^{er} au 19 décembre il se transporte à Niéder-Bexbach. Les territoriaux ont été à la peine, ils sont maintenant à

l'honneur. Le chef de bataillon est commandant d'armes à Nièder Bexbach et l'occupation commence. Le 15 décembre tous les corps de la 42^e D. 1. défilent dans Sarralbe (Lorraine) devant le général Passaga qui leur exprime sa satisfaction. Le 17 décembre, le bataillon a franchi la frontière de Lorraine et du Palatinat. Le 24 décembre la démobilisation du 1^{er} échelon commence. Le 1^{er} février le bataillon de pionniers 103^e est dissous.

103^e Territorial

4^e Bataillon de Place

Le 21 mai 1915, le 4^{*} bataillon du 103^e territorial est formé à St-Galmier (Loire). Les 4 compagnies de ce bataillon sont fournies par le 101^e (Le Puy), 102^e (St-Etienne), 103^e (Montbrison), 104^e (Roanne). Le capitaine Asselin commande le bataillon. Les officiers sont MM. Peythieu, médecin, lieutenants et sous-lieutenants Vincent de St-Bonnet, Chapsal, Audibert, Remaud, Arnaud, Delaye, Ping, 49 sous-officiers, 772 caporaux et soldats, 7 chevaux de selle. Du 22 mai au 3 juin, instruction du bataillon. Le 4 juin, le bataillon quitte St-Galmier et s'embarque à destination de Meaux, il est rattaché au 106^{*} territorial et parfait son instruction du 7 juin au 3 juillet.

Il quitte le cantonnement de Montceau-les-Meaux avec toute la 97^e division pour aller à Usavesnes (Seine-et-Oise) et Gadaucourt. Du 5 juillet au 31 août instruction et travaux de tranchées. Le bataillon est alors dissous, il passe en entier au 301^{*} territorial dont il forme le 2^{*} bataillon.

Aux armées, le 31 août 1915.

CONCLUSION



Appartenant à un corps d'armée des plus glorieux mais hélas des plus éprouvés; le 103^e est parmi les régiments de territoriale un des plus actifs. Sans cesse envoyé comme renfort, réserve inépuisable d'hommes pleins d'ardeur et d'entrain, il a compté parmi ses membres nombre de héros et mérité de magnifiques citations :

Soldats du 103^e territorial, avec le même entrain que les jeunes vous êtes allés au feu, vous avez travaillé avec ténacité; aucune fatigue ne vous a découragés. Chefs de famille pour la plupart, que tant de liens rattachaient à l'existence, votre sacrifice fut beau; vous êtes dignes de la reconnaissance et de l'admiration de votre pays.

Respectueusement émus nous saluons votre Drapeau.

